

me plais à espérer que le premier ministre est toujours disposé à tenir sa promesse.

Sir WILFRID LAURIER: Je me rappelle fort bien avoir rencontré mon honorable ami (M. Staples) dans l'Ouest, mais je ne me souviens pas que nous ayons causé de cette affaire. Je ne me rappelle pas l'avoir vu lorsque j'ai reçu une députation au sujet de l'exposition, et ce qu'il connaît de la question, il a dû l'apprendre par oui-dire. Cette exposition m'a obligé de recevoir un si grand nombre de députations que je ne sais à laquelle l'honorable député fait allusion; mais je ne me rappelle ni distinctement ni vaguement avoir engagé ma parole ou celle du Gouvernement.

M. STAPLES: Je m'appuie pour parler ainsi sur l'information d'un journal que je pourrais très certainement me procurer.

Sir WILFRID LAURIER: C'est possible.

M. STAPLES: Ce journal publiait le compte rendu complet de ce qui s'était passé à cette entrevue.

Sir WILFRID LAURIER: Je n'ai aucun doute que l'honorable député peut se procurer un compte rendu de cette entrevue; mais je serais dans l'obligation de contredire toute information m'attribuant une promesse comme celle que l'honorable député prétend que j'ai faite.

M. HAGGART (Winnipeg): Serait-il excessif de demander au premier ministre de nous dire quand le Gouvernement fera connaître sa détermination à cet égard?

Sir WILFRID LAURIER: Il n'est pas excessif de poser la question, mais c'est autre chose d'y répondre. Personnellement, je suis favorable à l'idée d'une exposition, mais quant à savoir si elle doit avoir lieu en 1914, cela demande considération. Je ne sais quand l'honorable député pourra avoir son exposition; j'aime à croire que ce sera dans un avenir assez rapproché.

M. SPROULE: Il importe que le Gouvernement prenne une détermination longtemps à l'avance, afin de donner à la population de l'Ouest le temps de faire tous les préparatifs que nécessite une aussi vaste entreprise.

La seule raison que le premier ministre pourrait avoir d'hésiter à prendre une décision, c'est qu'il ne sera peut-être plus là quand viendra le moment de la mettre à exécution. C'est peut-être une bonne raison et, dans ce cas, nous attendrons que la décision soit prise par celui qui sera certain d'être premier ministre lorsque le temps sera venu de la mettre à exécution.

M. PORATEUR SUPPLEANT: Je regrette de me voir obligé d'interrompre cette discussion. Il n'y a encore aucun

M. STAPLES.

crédit à l'étude. Ce n'est que par courtoisie envers l'honorable député de Winnipeg (M. Haggart) que la Chambre a permis de soulever cette question.

Chemins de fer et Canaux, pour agrandissement des installations de la gare à Campbellton (N.-B.), mandat du Gouverneur général, \$75,000.

L'hon. G. P. GRAHAM (ministre des Chemins de fer et des Canaux): Quand les bâtiments de la gare de Campbellton furent détruits par l'incendie, un mandat du Gouverneur général fut émis au montant de \$250,000. Nous n'avons pas pris le temps de faire un appel de soumissions; nous avons mis nos propres ouvriers à l'ouvrage. Comme résultat, nous aurons à dépenser à l'égard des nouvelles cours, des remises à locomotives et de la gare, environ \$320,000. Les pertes subies à Campbellton —\$76,000—sont comblées par les recettes de cette année. Il s'accuse ici une légère erreur, et je serai obligé de demander plus tard un crédit supplémentaire, car le coût total sera de \$327,880.

M. TAYLOR (Leeds): Je vois par les journaux de ce jour qu'un autre incendie s'est déclaré à Truro. Le ministre a-t-il reçu des détails?

L'hon. M. GRAHAM: Pas encore. Je crois que les journaux ont exagéré les dégâts. Notre hangar à marchandises a été détruit; il n'avait guère de valeur. Nous avons un crédit qui nous permet d'en construire un nouveau. Je ne sais quelle est la valeur des marchandises endommagées ou détruites par l'incendie.

Chemins de fer et Canaux, Chemin de fer Intercolonial, crédit supplémentaire, \$250,000.

L'hon. M. GRAHAM: Nous nous sommes fait ouvrir un crédit de \$9,000,000 pour l'exercice courant pensant qu'il serait suffisant; mais les affaires ont été meilleures que nous ne nous y attendions. Les recettes, que nous avions évaluées à \$8,217,000, s'élèveront, croyons-nous, à \$10,000,000, et, comme sur tous les autres chemins de fer, les frais d'exploitation s'en trouvent augmentés.

M. PRICE: J'ai à me plaindre des voitures à marchandises de l'Intercolonial. Ma compagnie possède plusieurs scieries sur la ligne de l'Intercolonial, et depuis longtemps nous avons beaucoup de peine à obtenir des wagons à marchandises. Le ministre peut-il nous dire pourquoi ce service est si défectueux.

L'hon. M. GRAHAM: L'Intercolonial se heurte à une difficulté que ne rencontrent pas les autres chemins de fer. Du moment que commence l'expédition du bois à pâte, nos wagons s'en vont aux Etats-Unis. A l'heure présente, 4,000 de nos voitures à marchandises se trouvent de l'autre côté de la frontière, à l'égard de chacune desquelles